

L'étudiant

250 Fcfa

N°270 / Vendredi 19 Septembre 2025

www.journaletudiant.com (237) 222306079
698 933 346
677 137 263

SPÉCIAL

DOMINIQUE MINYONO

Du digital au cinéma

- *Diplômé en Finances, pionnier des influenceurs au Cameroun et Fondateur du label Kerel, il fait une incursion remarquée dans le 7e art avec « Je veux Boza », un court métrage sur l'immigration irrégulière. Sa toute première réalisation a été sélectionnée en Guest au Festival du Film Européen, et est en compétition à la 29e édition du Festival Écrans Noirs.* **Pp. 4-6**



PRIX DE LA JEUNESSE DU COMMONWEALTH 2026

Les candidatures sont ouvertes

- *Le Minjec invite les jeunes camerounais à postuler massivement avant le 17 octobre prochain date limite de dépôt de dossiers.*

L'étudiant
QUOTIDIEN

OFFRES SPECIALES

Profitez des remises de -30% pour toutes vos communications

-30%

Contactez-nous (237) 222306079 698 933 346 - 677 137 263

MINJEC - COMMONWEALTH / LES CANDIDATURES SONT OUVERTES

Le Ministère de Jeunesse et de l'Éducation Civique invite les jeunes camerounais à postuler pour les prestigieux Prix de la jeunesse du Commonwealth 2026.

Par Lesly AHANDA

Les jeunes leaders, innovateurs, entrepreneurs ou militants âgés de moins de 30 ans, originaires des 56 États membres du Commonwealth, sont invités à soumettre leur candidature aux Prix de la jeunesse du Commonwealth 2026. Les dossiers doivent être déposés exclusivement en ligne via la plateforme qui y est dédiée : <http://commonwealth-youthexcellence.awardsplatform.com>.

La date limite est fixée au 17 octobre 2025 à 23h59 GMT. Il est fortement recommandé de ne pas attendre les derniers jours pour postuler, afin d'éviter toute contrainte technique. Ces prix prestigieux visent à reconnaître et récompenser les jeunes qui s'engagent activement pour le changement social dans leurs communautés. Qu'il s'agisse de projets liés à la promotion de la paix,



à la démocratie, à l'inclusion sociale, à l'innovation technologique, à l'éducation », à la préservation de l'environnement ou encore au développement durable, le programme célèbre les actions concrètes ayant un

véritable impact. Chaque lauréat bénéficiera non seulement d'une visibilité internationale, mais aussi d'un soutien institutionnel et financier pour renforcer son projet et étendre son influence à une échelle plus large. Le Ministère de la

Jeunesse et de l'Éducation Civique (MINJEC) encourage particulièrement les jeunes Camerounais à se saisir de cette opportunité unique, qui constitue une véritable vitrine de leur potentiel, de leur créativité et de leur

engagement citoyen. Cette initiative s'inscrit dans la vision du gouvernement de valoriser le leadership jeune, tout en accompagnant les actions locales porteuses de solutions durables aux défis du développement.

FORCE DE SÉCURITÉ / REMISE DES ATTRIBUTS À LA NOUVELLE PROMOTION

Ce 17 septembre 2025, une nouvelle promotion de policiers camerounais a officiellement intégré les rangs des forces de sécurité. La cérémonie marquait la fin de formation des élèves inspecteurs de police et des élèves gardiens de la paix.

Par Lesly AHANDA

Ils sont 96 inspecteurs de police, anciens gardiens de la paix ayant brillamment réussi le concours interne d'intégration, et 1750 gardiens de la paix issus du concours direct, à avoir officiellement reçu leurs attributs, marquant ainsi la fin de leur formation au sein des forces de sécurité camerounaises. La cérémonie solennelle de remise des épaulettes et des diplômes s'est tenue dans la cour d'honneur du Centre d'ins-

truction et d'application de Mutengene, sous la présidence du Délégué général à la Sécurité nationale, Martin Mbarga Nguélé. Durant plusieurs mois, ces jeunes recrues ont suivi un programme de formation intensif, axé sur la discipline, la maîtrise des techniques policières, la gestion des situations d'urgence, ainsi que l'éthique et la déontologie professionnelle. Qu'ils soient issus du concours interne ou externe, tous ont été formés pour répondre aux exigences croissantes du maintien de l'ordre et de

la sécurité publique dans un contexte national marqué par de nombreux défis sécuritaires. Dans son allocution, le Délégué général a félicité les récipiendaires pour leur engagement, leur endurance et leur sens du devoir tout au long de leur parcours. Il a tenu à rappeler l'importance de leur rôle dans la société, soulignant que le port de l'uniforme n'est pas seulement un honneur, mais représente surtout une lourde responsabilité. Il a exhorté les nouveaux policiers à faire preuve d'exemplarité, de loyauté, de professionnalisme et de

respect strict des droits humains dans l'exercice de leurs fonctions. Ces nouveaux agents de la Sécurité nationale sont désormais appelés à rejoindre leurs différentes unités d'affectation à travers le territoire, afin de contribuer activement à la protection des citoyens, à la préservation de l'ordre public, et au renforcement de la paix sociale.



SALON DE L'ORIENTATION ACADEMIQUE ET PROFESSIONNELLE / CAP SUR LES ENJEUX DE FORMATION, D'EMPLOI ET DE CITOYENNETÉ

L'édition 2025 a officiellement ouvert ses portes le 17 septembre 2025 à l'esplanade de l'Hôtel de Ville de Yaoundé. Lancé par le Pr. Jacques Fame Ndongo, Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur, l'évènement met en avant l'impulsion de l'implémentation des valeurs civiques et patriotiques.

Par Michelle MBESSA

Ils Durant trois jours, ce rendez-vous stratégique constitue un espace d'échange entre les élèves, étudiants, institutions universitaires et le monde professionnel, avec pour but de guider les jeunes camerounais dans leurs choix d'avenir. Placée sous le thème : « La Jeunesse camerounaise et l'implémentation des valeurs civiques et patriotiques : gage de paix et de développement », cette édition met en lumière les enjeux de formation, d'emploi et de citoyenneté. La cérémonie



d'ouverture a réuni un panel d'acteurs majeurs de l'éducation et du développement : membres du

gouvernement, vice-chancellors, recteurs, autorités administratives, chefs d'établissements, conseil-

lers d'orientation, ainsi qu'un large public composé de jeunes venus des quatre coins du pays. Cette forte mobilisation témoigne de l'importance accordée à l'orientation et à la préparation de la jeunesse face aux défis de demain.

Un pont entre l'université et le monde du travail

Dans son allocution, le Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur, Pr Jacques Fame Ndongo, a salué la vitalité de ce cadre d'orientation et a insisté sur les efforts du gouvernement pour rapprocher l'université du tissu socio-économique national. Il a rappelé les nombreuses réformes

mises en œuvre dans son département, notamment le soutien à l'entrepreneuriat étudiant à travers des programmes comme le FONIJ (Fonds National d'Insertion des Jeunes), le PIAASI (Plan d'Appui à l'Auto-emploi et à l'Insertion Socio-Économique des Jeunes), les incubateurs universitaires, les pôles technologiques ou encore les Centres de Développement du Numérique Universitaire. Le SOAP 2025, c'est aussi une vitrine pour les universités, les grandes écoles et les jeunes porteurs de projets. À l'issue de la cérémonie d'ouverture, le Pr Fame Ndongo et sa délégation ont effectué une visite

des stands d'exposition. L'occasion de découvrir les initiatives innovantes d'établissements, de start-up et de jeunes entrepreneurs camerounais, mais aussi d'encourager leur engagement dans la construction d'un Cameroun émergent, fondé sur le savoir, le civisme et l'innovation. À travers cette plateforme, l'État réaffirme son engagement à outiller la jeunesse, renforcer son esprit civique et son aptitude à créer de la valeur, dans un contexte socio-économique où l'orientation et l'auto-emploi deviennent des leviers fondamentaux du développement national.

SALON DE L'ORIENTATION ACADÉMIQUE ET PROFESSIONNELLE / L'ENS DE BERTOUA SE DÉMARQUE

Pour sa première participation au Salon de l'Orientation Académique et Professionnelle (SOAP), l'École Normale Supérieure de Bertoua a brillé grâce à un stand dynamique, innovant et fortement plébiscité.

Par Lesly AHANDA

L'École Normale Supérieure (ENS) de Bertoua a brillamment fait ses premiers pas au SOAP 2025. Son stand, situé en plein cœur du salon, a suscité un vif intérêt auprès des étudiants, des professionnels de l'éducation, et même des autorités. Entre brochures, échanges pédagogiques et présentations de filières, l'équipe de l'ENS a su convaincre. Encadrée par le Directeur

adjoint, Dr Okomo Lise Carole, l'équipe présente sur place a impressionné par sa disponibilité, sa passion et sa clarté. Les visiteurs ont pu découvrir la diversité des offres de formation, les débouchés, ainsi que la vision portée par l'institution. « Je ne connaissais pas bien l'ENS de Bertoua, mais ce que j'ai vu et entendu ici m'a donné envie d'intégrer l'école », témoigne un jeune bachelier intéressé par les filières scientifiques. Moment fort de cette pre-

mière journée : la visite du Ministre d'Etat, Ministre de l'Enseignement Supérieur, Pr Jacques Fame Ndong, au stand de l'ENS. Il a salué le dynamisme de l'équipe et l'importance de l'école dans l'architecture de l'enseignement supérieur camerounais. La participation de l'ENS de Bertoua s'inscrit dans une campagne de prospection active visant à renforcer son attractivité. L'objectif est clair : attirer des étudiants motivés, promouvoir l'excellence académique, et



renforcer sa place au sein de l'enseignement supérieur au Cameroun. Avec cette première journée réussie, l'ENS de Bertoua confirme

son engagement à former des enseignants compétents, porteurs d'un savoir-faire et d'un savoir-être nécessaires pour relever les défis

éducatifs de demain. Les jours à venir s'annoncent prometteurs pour l'école, bien décidée à continuer de rayonner au SOAP 2025.

DÉLÉGATION RÉGIONALE DES ENSEIGNEMENTS SECONDAIRES DU NORD / UN APPUI LOGISTIQUE POUR BOOSTER LES PERFORMANCES PÉDAGOGIQUES ET ADMINISTRATIVES.

Le ministère des Enseignements secondaires a procédé, le mercredi 17 septembre dernier, à la remise d'un important lot de matériel informatique à la délégation régionale du Nord et à ses démembrements départementaux. Une initiative qui s'inscrit dans la continuité de la vision de la ministre Nalova Lyonga, axée sur l'amélioration des performances scolaires et administratives dans le Septentrion.

Par Nicodem MBARFAY

La cérémonie s'est tenue à l'esplanade de la délégation régionale des Enseignements secondaires du Nord en présence du personnel de la délégation. Le représentant du ministère, Jean Mebada, Inspecteur général des enseignements au ministère des enseignements secondaires, a rappelé l'importance de cette dotation. « Madame le Ministre, qui depuis l'année dernière a engagé dans le Septentrion une politique ayant permis une amélioration sensible des résultats aux examens certificatifs, a poursuivi dans cette vision en encourageant les responsables du terrain à disposer de tout le matériel nécessaire pour exécuter leurs tâches sereinement », a-t-il déclaré. La dotation comprend 24 ordinateurs



complets, 11 onduleurs, 5 imprimantes et 11 rallonges électriques, remis à la délégation régionale

ainsi qu'aux délégations départementales. Chaque département bénéficie ainsi de trois ordinateurs,

deux onduleurs, une imprimante et deux rallonges électriques. Selon Mahamadou Abdoulaye, dél-

gué départemental des Enseignements secondaires pour la Bénoué, ainsi que ses autres collègues dé-

partementaux, l'initiative de madame la ministre permettra de booster les performances de l'année scolaire en cours « ... Je crois que le matériel informatique va nous permettre la célébrité dans le travail, dans la transmission du document auprès de la hiérarchie et dans le suivi du programme Bridges & Gapes Change de Narratif. » Dans la même veine, les inspecteurs-coordonneurs ont également reçu leur lots comprenant des ordinateurs et des imprimantes. À travers ce geste, le ministère entend lever les obstacles logistiques et renforcer l'efficacité des délégations, afin d'implémenter efficacement la politique « bridge the gaps and change the narrative » et le concept « clean school », chers au ministre des enseignements le Professeur Nalova Lyonga.

PLAIDOYER POUR L'IDENTITÉ/ LE BUNEC PRÊTE SA VOIX AUX ENFANTS

Le Bureau national de l'État civil (BUNEC) et plusieurs partenaires ont milité du 16 au 17 septembre 2025 à Yaoundé afin de militer en faveur de la création d'une journée nationale de l'identité.

Par Raïssa MVILONGO (stg)

Sous le sceptre du Bureau National de l'État Civil (BUNEC), les administrations publiques et financières, des organisations de la société civile se sont réunies pour porter haut ce plaidoyer. Le complexe scolaire de Melen a été choisi pour représenter les enfants. Un concours de dessin et de poésie organisé leur a permis

d'exprimer leur vision et leur compréhension. À la fin, le bureau des Ambassadeurs ID4AFRICA, conduit par Jean Hyacinthe EBELA, Conseiller Technique n°1 du BUNEC, de la Représentante de l'Unicef, des responsables du Mineclub et de l'Ambassadeur ID4AFRICA de la République Centrafricaine, ont récompensés les vingt élèves qui se sont démarqués. Ce qui promeut les standards et

les bonnes pratiques des instances internationales telles qu'ID4AFRICA et l'Union Africaine. Au-delà de la portée nationale, le directeur du BUNEC M. Alexandre Marie Yomo inscrit cette initiative à l'international. En promouvant l'institution d'une Journée de l'identité, Il réaffirme la place centrale de l'état civil dans les politiques publiques de développement. Ce qui place le



Cameroun dans la mouvance mondiale de modernisation des systèmes d'identification. Cet emplacement confirme le rôle du pays comme acteur majeur des réformes de

gouvernance identitaire en Afrique. A travers l'implication du BUNEC, le Cameroun démontre que loin des textes et des réformes administratives, l'identité est d'abord

une question d'appropriation citoyenne. L'initiative portée par les enfants, montre que l'avenir de l'Afrique s'écrit aussi à travers leurs voix.

AT SCHOOL'S 50TH ANNIVERSARY CELEBRATION/ MINISTER LAUDS GBHS ESSOS LASTING IMPACT IN PROMOTING BILINGUAL EDUCATION

Minister Nalova Lyonga made the declaration in Yaoundé last Wednesday, further commending the institution for its similarly groundbreaking role in fostering peaceful coexistence and a sense of shared national identity.



By Brigette BATE

The Minister of Secondary Education, Professor Nalova Lyonga, has praised the government Bilingual High School Essos for its major role in promoting bilingual education and national unity. Her comments came during the school 50th anniversary celebration, which took place on its grounds in a formal ceremony attended by dignitaries, educators, and former students. The minister highlighted the school's half century of dedication to fostering bilingualism, peaceful coexistence, and a sense of shared national identity. She emphasized that the institution has not only provided quality

education but has also served as a model for how schools can contribute to social harmony in a multicultural country. The event brought together high ranking officials from the education ministry, traditional leaders, former principals, and graduates who now work in various fields. In her address, Professor Nalova personally acknowledged the current principal, Mr. Tambeagbor Teddy, for his commitment and leadership. She also thanked the entire educational community including teachers, staff, and parents for their sustained efforts and encouraged former students to continue supporting the school's growth and development. A memorable part of the celebration was

the awards ceremony, where students received prizes for outstanding academic performance. It was also a reaffirmation of the government Bilingual school Essos mission to remain a leading institution in Cameroonian education one that equips students not only with knowledge but also with the values needed to contribute to a united and prosperous nation according to the present principal Tambeagbor Teddy. The 50th-anniversary celebration was a reflection on past successes and a look toward the future. It reinforced the school's resolve to continue its important work in educating young minds and promoting national cohesion for many years to come.

SURCHARGE A MOTO/ CES FROTTEMENTS QUI MÈNENT À L'ORGASME

Certaines femmes racontent avoir vu de la semence masculine sur leurs vêtements après avoir été bâchées à moto par un homme.

Par Elena ANGOULA

A première vue, rien d'anormal. Une cliente s'installe derrière le conducteur de la motocyclette, et un autre passager, souvent un homme, prend place à l'arrière. Mais ce qui devrait rester un simple partage de trajet tourne parfois à une expérience humiliante. « Tu sens des frottements qui n'ont rien à voir avec les secousses de la route », raconte Ambroise, 27 ans. « À l'arrivée, tu constates que ton pantalon est mouillé. Tu comprends que le gars derrière s'est carrément masturbé sur toi. » Le témoignage peut choquer, mais il n'est pas isolé. Sur les réseaux sociaux comme dans les discussions entre copines, de plus en plus de femmes disent avoir vécu cette situation. Certaines n'osent pas protester, de peur qu'on leur dise qu'elles dramatisent. D'autres descendent précipitamment de la moto, en plein milieu du trajet. « C'est du harcèlement pur et simple », tranche Murielle, 28 ans. La conseillère d'orientation ajoute : « On ne parle pas assez de ça parce que ça se passe en silence, ou du moins en mouvement. Mais à la fin ce sont les femmes qui se retrouvent seules à gérer leur malaise. » Pour d'autres, le problème ne se limite même pas aux frottements. « Parfois, ce n'est pas seulement le corps collé derrière », dénonce Chantal, 23 ans. « Tu montes sur



une moto et un inconnu qui s'assoit après toi commence à poser ses mains sur tes cuisses, ou veut te tenir par la taille. Tu ne connais pas quelqu'un mais il t'attrape comme si tu étais sa copine ? Ça ne se fait pas, et les hommes doivent arrêter avec ça. » Du côté des conducteurs de moto, le sujet met aussi mal à l'aise. « Nous, on ne voit pas ce qui se passe derrière », se défend Jean-Patrice, mototaximan au Terminus Mimboman. « Mais c'est vrai qu'il y a des gars bizarres. Parfois, tu sens que la fille n'est pas tranquille. » Peu de conducteurs interviennent, de peur de perdre des clients. Les hommes, eux, sont partagés. Certains disent ne même pas comprendre de quoi il est question. « Franchement, moi je n'ai jamais pensé à ça », affirme Kevin, 30 ans. « Quand je monte sur la moto, tout mon problème c'est contrôler le chauffeur pour qu'il ne fasse pas d'excès. J'ai

mes soucis dans la tête, je n'ai pas le temps de fantasmer. » Mais d'autres reconnaissent qu'il peut y avoir une part de vérité. « Même si ce n'est pas ton intention, ton corps peut réagir », confie Serge, la trentaine. « Avec les secousses de la moto, tu peux te retrouver excité sans l'avoir prévu. Et il faut dire aussi qu'il y a des femmes qui sont chargées. Tu ne choisis pas, ton corps réagit tout seul. » Face à ce malaise, certaines femmes adoptent des stratégies : emprunter les motos en solo, refuser de se faire bâcher ou s'asseoir de manière à limiter le maximum de contact physique. Mais cela reste une solution précaire. « Pourquoi c'est à nous de toujours réfléchir ? » s'insurge Arielle, 30 ans. « Ce sont les hommes qui doivent arrêter de transformer un simple trajet en agression sexuelle. Parce que oui, ce sont des agressions sexuelles ! » ajoute-t-elle, fermement.



DOMINIQUE MINYONO

DU ROI DES RÉSEAUX SOCIAUX AU PRINCE DU CINÉMA ENGAGÉ

• Créateur du label Kerel, mentor digital et désormais réalisateur engagé, il incarne une jeunesse camerounaise connectée, ambitieuse et tournée vers l'impact social.



Page 7

• PORTRAIT

Dominique Minyono

L'homme aux milles vies

Page 7

• DÉCOUVERTE

« Je veux Boza »,

cri filmé de Minyono

Page 7

• INTERVIEW

**« L'Afrique doit créer ses
propres réseaux sociaux »**

é PORTRAIT

DOMINIQUE MINYONO / DU DIGITAL AU CINÉMA

Le pionnier des réseaux sociaux au Cameroun, est aujourd'hui à la croisée des chemins entre l'influence digitale et le cinéma d'auteur.

Par Paul Marcel MBEMBE

Dans l'univers très connecté du numérique camerounais, son nom résonne avec autorité. Dominique Minyono est l'un des premiers à avoir compris, dès 2011, que l'on pouvait vivre des réseaux sociaux. Une audace qui l'a conduit à créer un véritable écosystème communautaire baptisé Kerel désormais incontournable. Le label Kerel revendique plus de 1,6 million de membres à travers cinq groupes Facebook distincts : Kerel Kongossa, Kerel Sportive, Kerel Muzik, Kerel TV et Kerel Mature. Le plus célèbre, Kerel Kongossa, est devenu une place publique numérique où se mêlent discussions légères et actions concrètes. Au-delà du "japap", Minyono a su fédérer et transformer cette communauté en force de



solidarité : plus de 5 000 emplois créés, des malades pris en charge, des dons dans des orphelinats,

des campagnes de don de sang... "Je voulais une communauté unie, soudée, presque familiale",

explique-t-il. Pari réussi. Kerel est aujourd'hui un modèle d'écosystème numérique africain, à la fois

divertissant, socialement engagé et économiquement structurant. Un virage vers le 7e art En 2025, Dominique Minyono fait une entrée remarquée dans le monde du cinéma. Son tout premier film, « Je veux Boza » aborde avec force et réalisme la thématique de l'immigration clandestine. Ce court-métrage lui vaut une nomination à la 29e édition du Festival Écrans Noirs dans la catégorie « Court Métrage International ». Un baptême de feu prestigieux pour un nouveau venu dans la réalisation. « Avant de passer derrière la caméra, j'ai travaillé pour une maison de production audiovisuelle où j'ai appris l'écriture et la réalisation. Ce film m'a permis de révéler un autre pan de mon potentiel créatif, et de m'affirmer comme cinéaste, scénariste et producteur », explique-t-il. Minyono ne

voit pas le cinéma comme un simple détour artistique. Pour lui, c'est une reconversion assumée. Une nouvelle manière de raconter des histoires, de faire passer des messages, et d'impacter la société, comme il le fait depuis plus d'une décennie en ligne. Au-delà de sa notoriété digitale, Dominique Minyono incarne une jeunesse camerounaise résolument connectée, entreprenante et en quête de sens. Et avec « Je veux Boza », il tend le micro à ceux qu'on n'écoute pas, donnant voix aux espoirs et aux désillusions des candidats au départ. De l'influenceur au réalisateur, Dominique Minyono continue de tracer un chemin singulier. Un parcours inspirant, qui démontre que les mondes virtuel et réel peuvent se rencontrer pour construire et rassembler.

« JE VEUX BOZA » / LE CRI FILMÉ DE MINYONO

Il s'agit d'un court-métrage dramatique puissant qui s'attaque à la question brûlante de l'immigration clandestine. Réalisé en 2025 et produit par Kerel, le film est désormais sur le devant de la scène, notamment avec sa sélection pour la 29e édition du Festival Écrans Noirs.

Par Paul Marcel MBEMBE

« Je veux Boza » raconte l'histoire de deux jeunes Camerounais, Awa et Patrice, pris au piège du chômage, des violences, et de l'absence d'opportunités. Ces îlots d'espoir et de désespoir les poussent à envisager l'exil comme seule issue. Le film ne se contente pas de dresser un portrait sombre : il met en lumière la dimension humaine, l'amour, la peur, le sacrifice. Une narration qui interpelle, car elle touche l'intime et parle du collectif. Le casting comprend Brice Dippah, Alexandra Matip et Joseph Mouetcho, trois jeunes acteurs dont les performances

apportent de la crédibilité au récit. Leur jeu permet de ressentir les tensions, les espoirs, les désillusions. Kerel, maison de production, assume ici tous les rôles : producteur, financeur, initiateur d'un projet à la fois personnel et universel.

Un message au-delà du cinéma

Le film du Nick Minyono est une invitation à la réflexion sur les causes profondes de l'immigration clandestine ; les déséquilibres économiques, les frustrations, les rêves de prospérité à l'étranger. En abordant ce sujet, le président fondateur du label Kerel s'inscrit dans une tradition de cinéma engagé, lequel ne se

contente pas de montrer, mais interpelle. Le film a déjà été projeté lors du Festival du Film Européen en mars 2025, une première exposition hors du réseau social et qui témoigne de l'ambition du réalisateur. Pour lui, cette expérience marque non seulement une reconversion, mais aussi l'affirmation d'un artiste capable de passer des écrans digitaux à la grande toile. Avec « Je veux Boza », Dominique Minyono confirme qu'il est possible de parler du Cameroun, de ses jeunes, de leurs peurs et leurs rêves, tout en alliant influence numérique, créativité cinématographique et responsabilité sociale. Un film à voir, et surtout, à entendre.



« SIX BITAKOLA » / L'INFLUENCE EN BOUTEILLE

Après les réseaux sociaux et le cinéma, Dominique Minyono s'attaque au terrain de l'agroalimentaire.

Par Paul Marcel MBEMBE

Son nouveau pari c'est les boissons « Six Bitakola ». Né dans l'écosystème de la communauté Kerel, ce n'est pas une boisson comme les autres. Elle s'appuie sur la notoriété et l'influence du créateur pour se faire une place dans un marché dominé par les marques internationales. Avec un positionnement à la



fois festif, accessible et enraciné dans la culture locale, la marque a rapidement trouvé son public. « L'idée, c'est de créer un produit qui parle aux jeunes, avec des saveurs qui leur ressemblent », explique l'entrepreneur. Composée de trois variantes aux noms accrocheurs et aux goûts sucrés et pétillants, Six Bitakola joue à fond la carte du marketing communautaire.

Grâce à sa communauté digitale de plus d'1,6 million de membres, Dominique Minyono peut compter sur une base fidèle de consommateurs, mais aussi d'ambassadeurs. Sur les réseaux, les bouteilles s'affichent dans des clips, lors de rencontres sportives ou d'événements culturels. Le slogan « Une bitakola, un moment » résume l'ambition : devenir la boisson du

quotidien, de la rue au campus, des bureaux aux maquis. Au-delà du produit, Six Bitakola symbolise la vision entrepreneuriale de son promoteur, qui entend démontrer qu'on peut bâtir une marque forte en misant sur le made in Cameroon. Un pari audacieux, mais qui, comme souvent avec Minyono, pourrait bien se transformer en nouveau succès.

INTERVIEW

DOMINIQUE MINYONO /

« L'AFRIQUE DÉTIENT LE PLUS FORT TAUX DE CROISSANCE NUMÉRIQUE AU MONDE »

L'influenceur donne son point de vue sur l'importance des réseaux sociaux numériques à l'heure actuelle.

Propos recueillis par Paul Marcel MBEMBE

Pourquoi avoir choisi les réseaux sociaux comme terrain d'action ?

En 2012, j'étais Directeur Général d'une entreprise financière. Hélas mon père a été atteint d'un cancer. J'ai dû démissionner pour m'occuper de lui, pensant qu'il guérirait, et que j'aurai le temps de retrouver ma vie meilleure. Hélas il décéda, et je me retrouvais au chômage. Sans emploi, j'ai cherché ce que je pouvais faire pour toucher des millions de personnes. C'est alors que je me suis inspiré de ce qui se faisait déjà en occident, où des jeunes arrivaient à brasser de l'argent et gagner leur vie grâce aux Réseaux Sociaux. Je m'y suis donc lancé, avec la réussite qui a suivi, inspirant désormais des millions de jeunes camerounais et africains qui à leur tour gagnent leur vie grâce aux Réseaux Sociaux. **Vous touchez plus d'un million de membres à travers vos groupes. Comment gérez-vous cette communauté au quotidien ?** Les groupes KEREL sont comme une sorte de famille, à la camerounaise. Par exemple sur KK, avec +60.000 publications / mois, le groupe est hyper actif. Les postes permettent aux membres de déstresser, de rire, de s'informer sur l'actualité de façon informelle. Donc si je suis Administrateur Principal, je suis aussi « Le Père » de cette grande famille, et les membres sont « mes fils et mes filles ». Ainsi, au quotidien, je poste



comme tout le monde, tout en administrant et en supprimant les posts, et même les membres qui ne s'arriment pas à la charte du groupe. Ce n'est pas toujours évident, car ça demande d'être connecté quasiment 24h/24. Mais depuis des années je me suis habitué. **Comment parvenez-vous à garder un équilibre entre liberté d'expression et modération dans vos plateformes ?** En fait, étant comme une famille qui évolue depuis des années, les membres connaissent bien la charte de bon fonctionnement des groupes, calquée sur la loi camerounaise. Ils savent que le tribalisme, l'affichage, les Fake news, l'incitation à la haine et autres dérives des réseaux sociaux, sont interdits dans les groupes KEREL. Ainsi, lorsqu'un membre enfreint la charte, ce sont les autres qui lui demandent d'effacer son post en commentaire. S'il ne s'exécute pas, certains vont le

signaler à Facebook pendant que d'autres vont taguer les Admin pour qu'ils agissent. Ce n'est pas toujours évident, mais on essaye ainsi de réguler autant qu'on peut les groupes, sans pour autant enfreindre la liberté d'expression des membres. **Vous êtes souvent perçu comme un mentor pour les jeunes. Comment ce rôle s'est-il imposé à vous ?** La plupart des influenceurs d'aujourd'hui sont issus de KEREL KONGOSSA qui a été la plateforme leader du Cameroun. Ce n'est qu'après qu'ils ont créés leur propre page. C'est dans ce sens qu'on m'appelle « Lopaire ». Entant que l'un des pionniers parmi les Influenceurs, j'ai montré le chemin à de nombreux jeunes et inspiré les autres sur comment gagner de l'argent, signer des contrats avec des multinationales, faire évoluer sa communauté... Aujourd'hui, à leur tour ils sont

devenus des icônes, mais n'ont jamais manqué de me donner beaucoup d'amour et de respect. Peupah Zouzouah, Noëlle Kenmoe, Albert Junior Mbog Mbog, Moustik Karismatik, feu Cabrel Nanjip... Ils sont si nombreux...

Que manque-t-il, selon vous, à l'écosystème numérique camerounais pour pleinement décoller ?

Il manque l'accompagnement, mais aussi que les infrastructures au Cameroun permettent de desservir les entrepreneurs. La stabilité de la connexion internet, la fourniture de l'eau et l'électricité, les impôts et taxes qui doivent être de nature à encourager les jeunes entrepreneurs... Je lance ainsi un cri d'espoir à l'endroit des décideurs, afin qu'ils améliorent les conditions de l'entrepreneuriat jeunes.

On vous a vu au cinéma avec « Je veux Boza ». Pourquoi ce tournant artistique ?

A la tête d'une communauté d'autant de jeunes, j'ai perçu leurs cris et leurs pleurs. Ne pouvant rester insensible, il m'a paru nécessaire de porter leur voix très haut. C'est dans ce sens que le cinéma a été pour moi le meilleur moyen pour décrier les fléaux qui minent la jeunesse. Dans « Je Veux BOZA », je sensibilise contre l'immigration irrégulière et les violences faites aux femmes. Mais aussi, j'indique aux jeunes qu'on peut réussir dans son pays. J'en suis moi-même le parfait exemple. Il faut juste croire en soit, beaucoup travailler et avoir la patience pour récolter avec le temps le fruit

de nos efforts.

Peut-on s'attendre à d'autres projets dans le domaine culturel ou audiovisuel ?

« Je Veux BOZA » a eu l'honneur d'avoir pour Parrain Exclusif Mr Samuel ETO'O qui m'a signé une lettre officielle de parrainage, tellement il a aimé le film et la démarche de sensibilisation des jeunes. D'autres partenaires du film ont été le PNUD, l'OIM et ONU Femmes. Signe que je fais du bon travail. Ce qui me pousse à poursuivre avec « Je Veux BOZA II », puis d'autres films, des longs métrages cette fois, afin de plonger le monde entier dans mon univers. Je vous réserve d'énormes surprises. Ce n'est que le début.

Comment voyez-vous l'avenir des médias sociaux africains ?

Le véritable problème est justement qu'il n'y ait, à ce jour, toujours pas de médias sociaux africains de référence. Pourtant l'Afrique détient le plus fort taux de croissance numérique au monde, avec par exemple 75% de l'expansion mondiale de la couverture internet en 2024. Les autres continents le savent déjà, et commencent de plus en plus à venir conquérir le continent et sa population, la plus jeune au monde. Nous devons ainsi prendre conscience de cette force et cet avantage que nous détenons, puis développer des applications, des fonctionnalités et des outils qui permettront à l'Afrique de surmonter le retard que nous avons. Nous en sommes capables, prenons conscience et mettons-nous au travail.

Des rumeurs ont parlé d'une

levée de fonds à Dubaï pour KEREL. Où en est ce projet ?

En août passé, j'ai été invité à Dubaï par une multinationale qui m'a reçu et logé dans un palace. Cette entreprise voulait s'installer nouvellement au Cameroun, et avait dans ce sens besoin de plateforme qui se soient déjà imposées au pays pour rapidement pénétrer le marché camerounais. C'est dans ce sens que la rumeur dit qu'ils m'ont proposé 1 million de dollar pour racheter l'ensemble de mes groupes Kerel. Ai-je accepté ? Ai-je refusé ? La rumeur n'indique pas la fin de l'histoire.

Si vous deviez adresser un message aux jeunes qui vous suivent, que leur diriez-vous ?

Comme j'ai dit plus haut, que chaque jeune qui veut réussir se demande ce qu'il sait le mieux faire dans sa vie. Et qu'il choisisse comme travail un emploi qu'il aime et fera non pas comme une contrainte, mais avec passion. Avec beaucoup de travail, de patience et de persévérance, ils récolteront les fruits. J'en suis le parfait exemple. Parti d'un simple groupe Facebook que j'ai su valoriser, aujourd'hui j'ai des contrats avec toutes des multinationales et des Institutions, propriétaire d'un label qui vaut des centaines de millions de Francs CFA, Producteur et réalisateur de film. J'ai même ma marque de boisson « Six Bitakola » qui va sortir dans quelques jours. Mais je continue de rêver, et donc de travailler pour monter encore plus haut.

MY BUSINESS

YDM CONSULTING/ SIMPLIFIER ET DIGITALISER LES SERVICES IMMOBILIERS

La start up a mis cette solution sur pied, afin d'offrir à ses clients un accompagnement sécurisé, rapide et efficace dans la recherche de logement.

Par Michelle MBESSA

Face au casse-tête que représente la recherche de logement dans de nombreuses villes camerounaises, une jeune équipe d'ingénieurs a décidé de prendre le taureau par les cornes, en digitalisant les services immobiliers et en simplifiant l'accès à des logements fiables. Elle a été fondée en 2024 par Obiegni Bissemou Samuel Dupont, ingénieur en génie numérique, et ses camarades. YDM Consulting fonctionne comme une entreprise d'intermédiation. L'équipe opère une veille sur le terrain pour collecter, vérifier et certifier des logements avant leur diffusion. Une plateforme digitale est actuellement en développement. Elle intégrera notamment des visites virtuelles, un moteur de recherche intelligent,

ainsi que des services annexes comme le déménagement, la modélisation 3D/BIM ou encore la gestion locative. Bien que son chiffre d'affaires reste encore modeste, de l'ordre de quelques centaines de milliers de francs CFA pour l'année écoulée, la progression est régulière, preuve de l'intérêt croissant pour des services fiables dans ce domaine souvent chaotique. En termes de communication, la start-up mise sur une stratégie hybride, combinant proximité terrain et outils digitaux. WhatsApp Business et Facebook sont les principales plateformes utilisées pour diffuser des offres vérifiées et échanger avec les clients. Par ailleurs, des campagnes de sensibilisation locales sont menées avec distribution de flyers, notamment en période de rentrée universitaire. L'entreprise



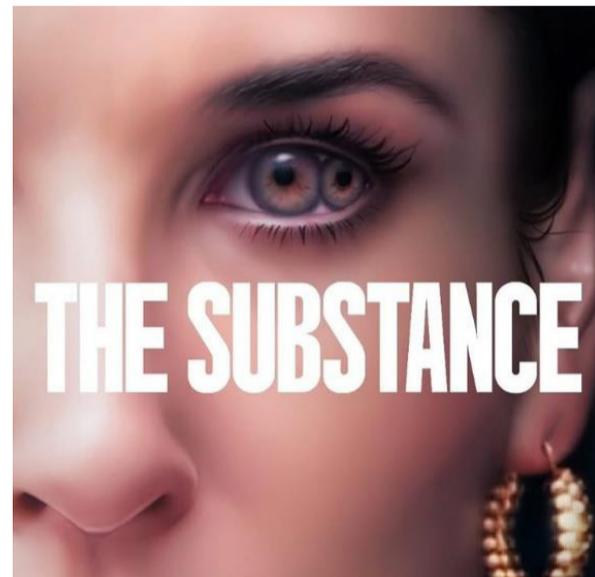
commence aussi à se faire remarquer sur la scène entrepreneuriale nationale. La start-up est finaliste du Youth Connekt Program, une initiative du ministère de la Jeunesse (MINJEC), dont la finale est attendue

en décembre. Avec une vision claire et un marché en pleine demande, elle pourrait bien s'imposer comme un acteur incontournable de l'immobilier digitalisé au Cameroun.

FILM REVIEW

THE SUBSTANCE/ QUAND LA JEUNESSE ÉTERNELLE VIRE AU CAUCHEMAR

Sorti en salles le 20 septembre 2024, The Substance de Coralie Fargeat est un thriller satirique et body horror qui explore l'obsession de la jeunesse éternelle et les excès de l'industrie du spectacle



Par Inès Marie NGA (stg)

Hollywood aime vendre du rêve, mais derrière les projecteurs se cache une machine qui broie ses icônes. Dans *The Substance*, Coralie Fargeat (réalisatrice de *Revenge*) plonge scalpels en main dans cette obsession de l'éternelle jeunesse, et en fait un film d'horreur qui secoue autant qu'il fascine. Le film raconte l'histoire d'Elisabeth Sparkle, actrice vieillissante, incarnée par une Demi Moore au sommet de sa justesse, que l'industrie du spectacle relègue peu à peu dans l'ombre. Un mystérieux programme lui propose une solution radicale : la substance, un procédé capable de créer une version plus jeune, plus parfaite d'elle-même, jouée par Margaret Qualley. Le rêve tourne rapidement au cauchemar, et ce qui devait être une renaissance devient une lente

descente aux enfers. Là où beaucoup auraient choisi la facilité d'une satire mondaine, Fargeat tranche. Le film se déploie dans une esthétique de body horror où la chair devient le terrain d'expérimentation des obsessions contemporaines : le corps féminin comme marchandise, la peur du vieillissement, le culte de l'image. Les scènes gore, d'une intensité rare, ne sont pas là pour le simple choc mais pour matérialiser physiquement la violence sociale et psychologique infligée aux femmes. Demi Moore fragile et puissante à la fois, donne chair à cette star « abîmée par le temps ». Margaret Qualley, en double juvénile et carnassier, incarne « la perfection fantasmée » avec un mélange troublant d'innocence et de cruauté. Le face-à-face entre ces deux versions d'un même être est l'un des moteurs les plus fascinants du film.

GAME REVIEW

L'ART DE GOUVERNER MANETTES EN MAIN

Développé par le studio Oxiwyle, AM2 : Simulateur du Président a vu le jour le 28 octobre 2021, offrant aux joueurs une immersion stratégique dans les arcanes du pouvoir présidentiel.

Par Inès Marie NGA (stg)

Face Dans AM2, vous ne conduisez pas de voitures, vous ne sauvez pas de princesses, et vous ne détruisez pas d'aliens. Vous gouvernez à la tête d'un Etat. Le jeu combine : gestion économique, diplomatie, politique intérieure, et stratégie militaire. Les joueurs doivent gérer le budget national, contrôler la popularité du président, éviter émeutes et révolutions, tout en développant infrastructures et ministères essentiels. Le joueur a la main sur tous les aspects de la vie de son Etat. Il peut construire des usines, des fermes, des centrales électriques, financer la culture et les sports, organiser des festivals, compétitions et événements internationaux, tout en veillant à la satisfaction et au bien-être de la popula-



tion. Les ministères de la santé, de l'éducation, de la défense, de la justice ou du tourisme peuvent être développés pour améliorer la vie des citoyens et transformer le pays en une puissance mondiale. AM2 ne se limite pas à la construction et à la gestion interne. Les joueurs doivent gérer les finances de manière stratégique : impôts, prêts, commerce, aide internationale et recherche écono-

mique. Sur le plan diplomatique, il est possible de signer des pactes, rejoindre des organisations internationales, ouvrir des ambassades et participer aux votes à l'ONU et au Conseil de sécurité. Pour protéger son pays, le joueur peut former une armée et une flotte, entraîner des soldats, recruter des espions, construire casernes, arsenaux et chantiers navals, et même créer l'arme nucléaire

pour se défendre contre des ennemis ou attaquer. Les défis sont constants : piraterie, terrorisme, catastrophes naturelles et crises sanitaires, autant de situations qui mettent à l'épreuve les compétences du président. Disponible sur iOS, Android, PC et tablettes, AM2 combine stratégie réaliste et fun, avec un objectif : devenir le meilleur président et faire de votre Etat une puissance mondiale.